

42 rue du Languedoc_métro Carnes, 31000 Toulouse_téléphone 05 62 30 23 30

e-mail : contact@caisseepargne-art-contemporain.fr

facebook • instagram • twitter : espace écoreuil

site : www.caisseepargne-art-contemporain.fr

blog : <http://lesfeesetlecoreuil.com>

fondation pour l'art contemporain



du mardi au samedi de 11h à 19h30 et le premier dimanche de chaque mois de 15h à 19h30_entrée libre

Actions de médiation et nombreux rendez-vous proposés tout au long l'exposition

Renseignez-vous à l'accueil et sur notre site

POURVU QU'ELLE SOIT UTILE SANDRA LORENZI

15 janvier > 5 mars 2016

JOURNAL D'EXPOSITION_janvier-mars 2016

Fondation d'entreprise espace écoreuil / Caisse d'épargne Midi-Pyrénées





POURVU QU'ELLE SOIT UTILE

Pourvu qu'elle soit utile donc.

Le visiteur est invité à entrer dans l'exposition, sur cette injonction, sans que rien ne le guide, dans un premier temps, sur l'objet du *elle* en question. Mais très vite, l'installation Bentham ex Machina crache au sol, à rythme régulier, des feuilles et livre la citation entière.

Elle est issue d'une phrase du philosophe Jeremy Bentham :

*« La France, de tous les pays celui où une idée nouvelle se fait le plus aisément pardonner, pourvu qu'elle soit utile ; la France, vers laquelle tous les yeux se tournent, et de qui l'on attend des modèles pour toutes les parties de l'administration, est le pays qui semble promettre au projet que je vous envoie sa meilleure chance. »**

Ainsi, les mots clef sont livrés : s'interroger sur cette notion d'utilitarisme liée à celle de promesse, de bonheur dans nos sociétés contemporaines.

Dans cette exposition, la parole circule de pièce en pièce, toujours parole d'autorité qu'il nous est enjoint d'écouter : celle du philosophe qui pense le monde, celle du médecin qui nous conseille, celle du principe de précaution, celle de prédiction (projet *yvonne, yvonne*, arrière grand mère médium de l'artiste est présente dans l'exposition)... De l'intérêt général de se méfier du bien commun, nous dit une installation de Sandra Lorenzi. Parole finalement vide de sens, qui se déroule à l'infini dans son défilement lumineux, et qui, circulant de bouche en bouche, pourrait recouvrir tant de sens contradictoires.

En rond, à vide, ça tourne

Les imprimantes crachent, à heure fixe, la même phrase de Jeremy Bentham. Elles font leur travail d'imprimante. Le bruit de la mer d'*Ocean Tranquility*, vague après vague, nous invite à fixer de manière hypnotique, une image d'océan floue et ainsi inatteignable (comme une idée du bonheur parfait, peut-être celui des vacances, à jamais fantasmé ; car comme nous l'apprend Pierre Michon, le roi vient quand il veut). La structure d'accueil d'accueil tourne à vide sur elle-même, ne nous proposant, dans un échange pour le moins inconfortable qu'une série de feuilles blanches, absence de paroles... Dans cette exposition, la scénographie nous invite à parcourir des petits espaces séparés les uns des autres, comme des bureaux, à hauteur d'homme, chaque installation tournant sur elle-même, à vide. Mais au dessus, l'espace sonore est libre de circuler, de mêler.

En absurdie

L'univers de Sandra Lorenzi, dans cette exposition nous donne à voir ce monde aussi dans son absurdité... Cul par dessus tête, les imprimantes, les palmiers, les yuccas, plantes de bureau par excellence, résistantes, vaillantes et répondant docilement à nos méchantes images de nature, d'extérieur, d'ailleurs, enfermés que nous sommes toute la journée, toute notre vie dans un système, cherchant (ou pas) à comment descendre du manège, s'aidant de paroles de promesse, de précaution, de prédiction...

Oui, je sais, ça tourne en rond.

Mais ici,

l'art est au centre du bâtiment, au cœur de l'affaire : visible de tous, il regarde tout le monde.

Tout est à sa place, alors, peut-être.

Sylvie Corroler, directrice de la Fondation Espace Écureuil.

* Jeremy Bentham, *Panoptique*, éditions Mille et une nuits, extrait de lettre de M. Jeremy Bentham à M. J. P.H. Garron, député de l'Assemblée nationale, 25 novembre 1791.

